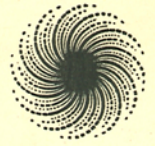


NUIT D'AVRIL * 1915 * * * * *

Le ciel est étoilé par les obus des boches,
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal,
La mitrailleuse joue un air à triples croches
Mais avez-vous le mot? eh! oui, le mot fatal :
« Aux créneaux, aux créneaux! laissez-là les pioches! »



Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons,
Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance * * * * *
Nous vous aimons,
ô vie, & nous vous agaçons

Les obus miaulaient un amour à mourir
– Un amour qui se meurt est plus doux que les autres –
mon souffle nage au fleuve où le sang va tarir,
Les obus miaulaient... entends chanter les nôtres.
Pourpre amour salué par ceux qui vont périr!

Le printemps tout mouillé, la veilleuse l'attaque.
Il pleut, mon âme, il pleut, mais il pleut des yeux morts.
– Ulysse! que de jours pour rentrer dans Ithaque! –

Couche-toi sur la paille & songe un beau remords
qui, pur effet de l'art, soit aphrodisiaque.
Mais, Orgues, aux fétus de la paille où tu dors,
– L'hymne de l'avenir est paradisiaque * * * * *

GUILLAUME APOLLINAIRE

LIEUTENANT FRANÇAIS D'INFANTERIE EN CAMPAGNE

METTANT SOUS PRESSE, NOUS APPRENONS QU'APOLLINAIRE, (LIEUTENANT G. DE KOSTROWITZKY) A ÉTÉ ATTEINT, LE 17 MARS, D'UN ÉCLAT D'OBUS A LA TÊTE. LES RENSEIGNEMENTS PERMETTENT D'ESPÉRER QUE LA VIE NE SERAIT PAS EN DANGER.

N. D. L. R.